



EXPRESSIONS, METIERS, GESTES EXPLIQUES PAR L'HISTOIRE

(MOYEN ÂGE ET AVANT)

NOTA : MOYEN ÂGE 476 – 1492.

Recueil, non exhaustif, réalisé par l'Association des Amis du Château de Coudray-Salbart.

« Nous avons fait notre possible pour vérifier la véracité de l'information ainsi que sa place dans l'histoire. Nous sommes conscients que la contestation est possible ! Merci aux auteurs de ce document et à nos sources. »

Pour l'association :

DUQUEROY Patrick

RODON Michel

MAGISTER Claude

GOUTEFANGEA Danièle

Les éditions du Coudray-Salbart

Association des Amis du Château du Coudray-Salbart.

1, place de l'église


79410 ECHIRE

Siret 78143031900017



+33 5 49 25 71 07

www.coudraysalbart.fr

 [coudray salbart](https://www.facebook.com/coudray.salbart)

contact@coudraysalbart.fr

A brûle-pourpoint⁽³⁾ : à la fin du Moyen Age, les arquebusiers brûlaient leur pourpoint (leur veste) au moment de tirer, en portant à l'épaule le canon encore trop chaud du tir précédent.

Aujourd'hui : qui est soudain, par surprise et pertinent.

A l'aune de⁽²⁾ : l'aune est une des mesures les plus employées au Moyen Age (environ 1,20 m) dans le commerce des étoffes.

Aujourd'hui : prendre une mesure ou un argument comme référence (remplace « d'après »). Autres expressions : un nez long d'une aune, une bouche large d'une aune...

A la queue leu leu⁽¹⁾ : les loups (appelés « leu » au Moyen Age) se déplaçaient en file indienne en suivant le chef : « à la queue du loup, le loup » qui devint donc « à la queue leu leu ».

Aujourd'hui : les uns derrière les autres.

A tour de rôle⁽¹¹⁾ : le rôle est un parchemin sur lequel sont notées les personnes demandant audience au roi. Ils seront appelés dans l'ordre d'arrivée.

Aujourd'hui : chacun son tour.

A vos souhaits⁽¹¹⁾ : au Moyen Âge, les premiers symptômes de la peste étaient les éternuements. Il était coutume de dire « que Dieu vous bénisse » ou « à vos souhaits ».

Aujourd'hui : Formule prononcée quand quelqu'un éternue.

Aller au Diable Vauvert⁽³⁾ : le château de Vauvert, près de Paris, fut habité par Philippe-Auguste après son excommunication. Au Moyen Age, cela signifiait « s'engager dans une expédition dangereuse ».

Aujourd'hui : partir en cavale en un lieu inconnu, aller chez le diable.

Avoir la dalle⁽¹⁾ : le mot dalle qui vient de l'ancien nordique daella désigne à la fois un évier de cuisine, une gouttière, ou une rigole. A partir du XV^e siècle par analogie, il est utilisé pour parler du gosier, appelé aussi dalle de cou. Avoir la dalle en pente signifie alors boire beaucoup, s'enivrer souvent.

Aujourd'hui : synonyme de grosse faim.

Avoir la puce à l'oreille⁽¹⁾ : cette expression est connue depuis le XII^e siècle, mais son sens a évolué. A la période médiévale, elle a une connotation amoureuse, voire érotique, puisqu'elle est synonyme de ressentir ou provoquer un désir amoureux.

Aujourd'hui : l'expression avoir la puce à l'oreille signifie avoir un doute, être méfiant, soupçonneux, mais elle ne fait plus vraiment référence aux relations amoureuses. Son sens est devenu plus général.

Avoir le béguin⁽¹⁾ : au XII^e siècle, des communautés de religieuses appelées Béguines apparaissent aux Pays-Bas, en Belgique et en Rhénanie. On les reconnaît à la coiffe de toile à capuchon qu'elles portent et que par extension, on appelle le béguin. S'embéguiner signifie avoir quelqu'un en tête, être amoureux, mais amour sans lendemain.

Aujourd'hui : le sens est resté le même, coup de cœur, être amoureux, mais de façon légère.

Avoir les coudées franches⁽²⁾ : la coudée franche, unité de mesure, désigne l'espace nécessaire pour bouger sans être gêné à table.

Aujourd'hui : avoir une entière liberté d'action.

Avoir maille à partir⁽¹⁾ : la maille est la plus petite des monnaies au Moyen Age. Elle ne peut donc être divisée. Partir, à l'époque, signifie partager, diviser. Avoir à partager une si petite somme donnait donc lieu à des querelles.

Aujourd'hui : avoir une querelle avec quelqu'un.

Avoir pignon sur rue⁽²⁾ : dans les maisons anciennes, le pignon (sommets triangulaires d'une façade) était placé côté rue et, ornementé, était un signe extérieur de richesse.

Aujourd'hui : avoir un magasin, une situation, une fortune reconnue et bien assise.

Avoir plusieurs cordes à son arc⁽³⁾ : les bons archers gardaient toujours à l'abri plusieurs cordes afin d'en avoir toujours une sèche et en bon état.

Aujourd'hui : être plein de ressources, savoir utiliser plusieurs moyens pour arriver à son but.

Avoir un nom à coucher dehors⁽³⁾ : les aubergistes jugeaient l'accueil de leurs clients en fonction de leur nom. Ils pouvaient ainsi donner accès à une chambre à des nobles et les refuser à d'autres.

Aujourd'hui : avoir un nom très difficile à prononcer ou à écrire.

Avoir voix au chapitre⁽²⁾ : le chapitre (primitivement petite tête qui a donné le chapiteau ou le titre de loi ou du paragraphe) est la salle où se réunissaient les chanoines du monastère. Seuls ceux-ci et leurs supérieurs avaient le droit de donner leur avis et de voter : « Ils avaient voix au chapitre ».

Aujourd'hui : avoir autorité pour participer à une discussion.

Bachelier⁽³⁾ : au XI^e siècle, le bachelier était un jeune écuyer qui servait un seigneur plus âgé, plus important. Puis le terme s'applique aux étudiants ayant obtenu le premier grade universitaire.

Aujourd'hui : Personne ayant obtenu son baccalauréat, diplôme d'accès à l'université.

Banlieue⁽¹⁾ : le droit de ban donnait au seigneur le monopole sur les installations indispensables de son territoire (fours, moulins, pêcheries, pressoirs etc.). Ce ban s'appliquait (aux X^e et XI^e siècles) à un secteur d'une lieue (environ 4 km) autour de la ville ou du château. De là vient également le verbe bannir et être au ban (à distance) de la société.

Aujourd'hui : petite ville proche d'une plus importante.

Banque⁽¹⁾ : dérive de l'italien banca (le banc). Sur les places de commerce, les banquiers s'installaient sur des bancs pour faire leurs comptes. Cela désigne aussi son comptoir. S'il fait faillite, il doit rompre publiquement sa planche : il fait banqueroute.

Aujourd'hui : établissement de crédit.

Banquier⁽³⁾ : changeur de monnaie sur un marché installé sur un banc. Chaque grande ville avait droit de frapper sa propre monnaie. Il fallait donc changer sa propre monnaie en entrant et en sortant. Bien entendu le prix d'achat était différent du prix de vente.

Barrer la porte⁽⁶⁾ : dans l'bon vieux temps, les gens mettaient une barre en bois en travers de la porte pour la verrouiller. Expression poitevine utilisée aussi au Québec.

Aujourd'hui : fermer une porte.

Bête de somme^(3,4) : depuis le XII^e siècle, la « somme » est la charge que peut porter un cheval ou un mulet. La locution *bête de somme* désigne "une bête de charge qui porte des fardeaux". La somme est égale à 280 livres.

La *bête de somme*, lourdement chargée, est parfois exploitée sans vergogne par son propriétaire.

Aujourd'hui : désigne une personne effectuant des travaux pénibles, que ce soit volontairement ou sous la contrainte.

Boucher⁽³⁾ : qui vendait de la viande de bouc.

Bougie⁽¹⁾ : Béjaïa est une cité algérienne célèbre pour ses cires fines dont on faisait de petites chandelles.

Aujourd'hui : Nommée Bougie en français, elle donne son nom à ces petites chandelles.

Boulangier⁽⁵⁾ : terme d'origine picarde, apparu sous la forme de *bolengarius* et *bolengerius* (en latin médiéval), *boulenc* en ancien picard, pour prendre sa forme française actuelle vers 1299¹. C'est celui qui fabrique les pains ronds. L'usage de ce mot a éliminé progressivement dans la langue française ceux de *talmelier*, de *pesteur* (pistor, celui qui pétrit) et de *panetier* (que l'on retrouve en italien, *panettiere*, et en espagnol, *panadero*).

Aujourd'hui : qui fabrique et/ou vend du pain.

Branle-bas⁽²⁾ : le branle (de branler : trembler) est un hamac de toile où dormait le matelot. A la commande « branle-bas », il devait décrocher le hamac et le placer près des embrasures du bateau.

Aujourd'hui : agitation désordonnée provoquée par une urgence.

Bureau⁽¹⁾ : la bure est une étoffe grossière. Le burel était le tapis de bure sur lequel on faisait les comptes et dans lequel on enveloppait ensuite les documents.

Aujourd'hui : Par extension, il devint le bureau, d'abord la table puis le local et même la structure administrative.

C'est du pipeau⁽²⁾ : du verbe piper (pousser un petit cri), le pipeau est une petite flûte champêtre, mais aussi un appeau (qui attire les oiseaux). Quand on pipe, on trompe, on dupe.

Aujourd'hui : ce n'est pas sérieux, c'est faux. De la même manière « nom d'une pipe, les dés sont pipés ! ».

C'est là que le bât blesse⁽²⁾ : le bât est le dispositif de bois que l'on attache sur le dos de l'âne ou du cheval pour y mettre une charge. Mal attaché ou mal adapté, le bât va blesser l'animal.

Aujourd'hui : le point faible de quelque chose ou de quelqu'un, sa faiblesse.

Cahier⁽¹⁾ : Signifie plié en quatre. Ensemble de 4 feuillets de parchemin obtenu par pliage, il fut appelé quaer puis cayer.

Aujourd'hui : Assemblage de feuilles de papiers vierges muni d'une couverture.

Charabia^(1,3) : vient des mots arabes char (jargon) et al'arabia (la langue arabe). Les croisés l'ont traduit en France par charabia pour désigner un langage incompréhensible. En espagnol : algarabia (quelque chose d'arabe). L'expression espagnole "para mi esto es algarabia" correspond à "pour moi c'est de l'hébreu".

Aujourd'hui : langage confus, incompréhensible.

Charcutier⁽³⁾ : qui vendait de la chair cuite (rôtisseur ou chaircuytier)

Chercher des noises à quelqu'un⁽¹⁾ : primitivement du latin nausea (mal de mer, nausée), il prend le sens de tapage, de bruit puis de querelle bruyante, de dispute.

Aujourd'hui : chercher querelle sans raison valable.

Colin-Maillard⁽¹⁾ : le chevalier Colin qui utilisait un maillet (sorte de marteau) pour se battre était surnommé Maillard. Devenu aveugle, il continua à se battre en frappant au hasard avec son maillet. Ce maillet donna aussi l'expression « se chamailler ».

Aujourd'hui : devenu le jeu de « Colin-Maillard ». Un joueur, les yeux bandés, poursuit les autres et s'il parvient à en attraper un, il tente de le reconnaître en le touchant.

Comment allez-vous⁽¹¹⁾ : au Moyen Âge cela voulait dire « Comment allez-vous à la selle » soit « comment est votre caca aujourd'hui ». On portait beaucoup d'importance aux dérèglements des boyaux.

Aujourd'hui : formule de politesse.

Compte d'apothicaire⁽¹⁾ : les remèdes sont souvent composés de plantes médicinales, d'épices, de denrées rares. Ces potions aux recettes complexes sont vendues fort cher par l'apothicaire. On prend rapidement l'habitude de négocier les prix.

Aujourd'hui : négociation mesquine et difficile.

Conter fleurette⁽¹⁾ : Au XIII^e siècle, fleureter signifiait flatter. Ce terme français a ensuite été adopté par la langue anglaise sous la forme de flirt.

Aujourd'hui : pour évoquer les premiers moments d'une rencontre amoureuse.

Copain^(1,3) : au Moyen Âge, on déposait les aliments sur une grosse tranche de pain rassis (le tranchoir). On partageait ce pain avec le voisin de table, le companio (cum panis) compagnon, devenu copain.

Aujourd'hui : un camarade.

Coquin⁽¹⁾ : déformation du mot « coquillard » voleur de grand chemin qui détroussait les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle en arborant, eux aussi, une coquille.

Aujourd'hui : charmeur, malicieux.

Cordonnier⁽¹⁾ : les peaussiers travaillent le cuir. La meilleure qualité est alors le cuir de Cordoue, ville espagnole d'Andalousie. Cette peau est appelée cordoan et ceux qui la travaillent les cordoanniers.

Aujourd'hui : artisan qui répare les chaussures, les bottes, etc., et en général les articles de cuir.

Croquer le marmot⁽³⁾ : croquer voulait dire « frapper »... sur le « marmot », petite figurine ornant le marteau (heurtoir) d'une porte. Ouf ! Rien à voir avec un Ogre.

Aujourd'hui : attendre, faire « le pied de grue ».

D'estoc et de taille⁽³⁾ : se battre à l'épée avec un coup de la pointe (estoc) ou du tranchant (taille) ; c'est donc combattre avec acharnement, avec tous les coups possibles.

Aujourd'hui : de toutes les façons, par tous les moyens.

Dans son for intérieur⁽³⁾ : for de forum (place publique). Au Moyen Age, le for est une juridiction religieuse : le for intérieur (sanctions par confession et pénitences), le for extérieur (tribunaux ecclésiastiques).

Aujourd'hui : le for intérieur est notre conscience, le for extérieur, les tribunaux, la justice.

De bon aloi⁽¹⁾ : l'aloï est un alliage de métaux et aloyer signifie à l'époque allier les métaux. Une monnaie de mauvais aloï est faite d'un mauvais alliage, donc fausse. Si la proportion des métaux était correcte, c'était une « monnaie de bon aloï ».

Aujourd'hui : des propos ou des comportements appropriés, corrects.

De fil en aiguille⁽⁷⁾ : Attestée dès le XIIIe siècle, cette expression nous vient du Moyen Âge. Époque où le fil et l'aiguille étaient les compagnons de chaque instant des femmes. Tout en brodant, elles discutaient. Les propos s'enchaînant comme le fil qui passe de point en point jusqu'à l'aiguille.

Aujourd'hui : Passer progressivement d'une chose à la suivante dans les propos.

Découvrir le pot aux roses⁽³⁾ : 2 possibilités :

Soit l'essence de rose est un produit très rare et précieux dont le secret est jalousement gardé.

Découvrir l'appareil ou la poudre alchimique est donc très difficile.

Soit, le pot de fard à joues. Si on le trouve, c'est qu'on connaît bien la dame qui le possède et qu'elle n'a plus de secret à cacher.

Aujourd'hui : Découvrir le fin mot de l'histoire, le secret, la réalité.

Donner le change⁽²⁾ : un cerf levé très malin réussit à détourner l'attention des chiens en les lançant sur la piste d'un autre gibier (il change leur voie).

Aujourd'hui : faire prendre une chose pour une autre à quelqu'un.

Dresser la table⁽¹⁾ : la table était une planche de bois (qui a donné aussi tableau) que l'on posait (dressait) sur les tréteaux de bois avant d'installer le repas.

Aujourd'hui : elle signifie disposer le couvert sur la table.

Du dernier cri⁽¹¹⁾ : vient du métier de crieur, réglementé en 1220 en France. Plus tard, ils furent remplacés par les « tambours de ville » ou les « gardes champêtres ».

Aujourd'hui : à la dernière mode.

En deux coups de cuillères à pot⁽¹¹⁾ : allusion à une grosse louche utilisée au Moyen Âge pour vider rapidement une marmite ou bien évocation d'un sabre d'abordage « cuillère à pot », mais encore à la naissance d'Henri IV : son père s'exclama (le lendemain car il n'était pas chez lui) « La reine nous a donné un petit prince né en deux coups de cul hier à Pau ».

Aujourd'hui : faire quelque chose sans difficulté, très rapidement.

En fin de compte⁽³⁾ : d'abord *cunte*, *conte* puis *compte* à la fin du XIIIe siècle, le terme dérive du latin *computus*, "compte, calcul" et désigne rapidement le résultat du calcul, la quantité dénombrée. Au Moyen âge, les comptables et riches bourgeois utilisaient le boulier pour faire leur compte. À la fin du compte, ils faisaient un bilan des rangées de boules pour calculer leur richesse.

Aujourd'hui : avec le temps, l'expression a seulement gardé son sens de conclusion : pour finir, en conclusion. À noter que les expressions et locutions "au bout du compte", "à bon compte", "être loin du compte", "trouver son compte", "régler ses comptes avec quelqu'un", etc. dérivent toutes de ce même sens du mot "compte".

Entremets⁽¹⁾ : ne désignait pas un plat mais un divertissement, un petit spectacle entre les mets.

Aujourd'hui : plat sucré en fin de repas, entre le fromage et les fruits.

Entre en lice⁽¹⁾ : entrer dans l'espace fermé où se déroulaient les tournois, les joutes.

Aujourd'hui : le candidat (sportif ou athlète) entre en jeu.

Epater la galerie⁽¹¹⁾ : les salles où l'on pratiquait le jeu de paume étaient bordées de galeries couvertes construites en hauteur. Les joueurs tentaient « d'épater la galerie » par des prouesses et des fanfaronnades.

Aujourd'hui : tenter d'impressionner son entourage.

Epicier⁽³⁾ : qui vendait des épices

Espèces sonnantes et trébuchantes⁽³⁾ : au Moyen Age, on faisait sonner une monnaie pour vérifier si le son indiquait un bon alliage (bonne proportion d'or ou d'argent) et on la pesait sur un trébuchet (petite balance de précision) pour vérifier son poids correct (pièce non rognée).

Aujourd'hui : payer avec des pièces ou billets et non par chèque.

Etre à la bourre⁽²⁾ : la bourre (*burra*) est d'abord une étoffe grossière, puis l'amas de poils qu'on détachait des peaux ; enfin à la chasse un chien bourrait quand il arrachait des poils à un lièvre en le poursuivant.

Aujourd'hui : avoir à se dépêcher.

Etre au bout du rouleau⁽¹⁾ : le mot latin *rotulus* désigne un document manuscrit roulé sur lui-même ou sur un bâton. Il a été transformé en *rollet*, *rôlet* et *roliel*, qui a donné le mot rouleau et rôle. Au théâtre, les textes des acteurs étaient écrits sur des rouleaux et arriver au bout du rouleau signifiait alors arriver à la fin de la lecture, c'est-à-dire à la fin du manuscrit.

Aujourd'hui : être fatigué ou à court d'idées, à bout de ressources.

Etre en goguette⁽²⁾ : du vieux français *gogue*, il signifie réjouissance, bonne humeur.

Aujourd'hui : être en sortie, en promenade joyeuse.

Etre frais émoulu⁽²⁾ : vient du verbe « emolere » (moudre entièrement) qui a donné « émoudre » (aiguiser).

Aujourd'hui : être frais émoulu d'une école est donc être récemment sorti de l'école, d'être aiguisé pour le métier.

Etre sur la brèche⁽²⁾ : trouée dans une muraille, c'est le point faible dans une fortification. Les soldats sur la brèche étaient donc dans le feu de l'action, toujours prêts au combat.

Aujourd'hui : Etre prêt, très occupé.

Etre trempé comme une soupe⁽¹⁾ : la soupe était la tranche de pain que l'on posait au fond de l'écuelle et que l'on couvrait de bouillon, de sauce ou de vin chaud.

Aujourd'hui : être tout mouillé.

Faire amende honorable⁽³⁾ : les châtiments étaient publics pour servir d'exemple, et les accusés devaient reconnaître solennellement leur faute.

Aujourd'hui : présenter ses excuses.

Faire bonne chère⁽³⁾ : en ancien français, la « chière » désigne le visage. Faire bonne chère était donc faire bonne mine à quelqu'un, l'accueillir aimablement.

Aujourd'hui : bien manger avec de bons plats.

Faire grève⁽¹¹⁾ : au XI^e siècle la place de la grève à Paris, en pente douce vers la Seine, est recouverte de gravier (origine gauloise *Grava*). Pendant des siècles, ce fut le lieu d'exécutions capitales en tout genre mais aussi des attroupements d'ouvriers cherchant du travail et où les patrons venaient recruter.

Aujourd'hui : arrêter de travailler pour manifester son mécontentement.

Faire l'obole⁽³⁾ : l'obole est une petite monnaie qui était, au XIII^e siècle, le prix d'une ration de pain. Les mendiants avaient pris l'habitude de « demander l'obole », soit une ration de pain journalière.

Aujourd'hui : faire une modeste offrande, donner une modeste somme d'argent.

Faire la nique⁽³⁾ à : nique est un signe de mépris qui consistait à lever le nez en l'air de manière impertinente.

Aujourd'hui : se moquer de quelqu'un, le narguer.

Faire le Jacques⁽³⁾ : Jacques est le surnom donné à l'idiot du village. Jacques Bonhomme est le type du paysan lourd et nigaud.

Aujourd'hui : se conduire stupidement, faire l'idiot.

Fier comme un pou⁽²⁾ : une famille parfaite au Moyen Age : la poule, le poulet et ... le poul (le coq !). Ne dit-on pas « fier comme un coq ».

Aujourd'hui : être très orgueilleux.

Gendarme⁽¹⁰⁾ : « Gens d'armes » désignait au Moyen Âge la cavalerie, les sergents d'armes.

Glandeur⁽¹⁾ : le glandeur était chargé du glandage, récolte des glands du chêne pour nourrir les cochons, une activité jugée juste bonne à un fainéant.

Aujourd'hui : fainéant qui fait semblant de travailler.

Hazard^(1,3) : en arabe « Al-zahr » désigne les dés à jouer. Passé en Espagne, il devient hasart. Dans l'arabe dialectal du Maghreb AZ-ZAHR se traduit par coup de chance.
Aujourd'hui : synonyme de chance ou d'évènement fortuit.

Jeter le gant⁽¹⁾ : le seigneur confiait son gant et un bâton à un messenger pour lui déléguer son pouvoir ; le vassal donnait son gant droit pour jurer fidélité ; le chevalier jetait son gant à un autre pour le défier en combat.
Aujourd'hui : défier

Jeux de mains, jeux de vilains⁽²⁾ : seuls les nobles combattaient avec des armes, les « vilains » des campagnes réglèrent leurs comptes à coup de poing.
Aujourd'hui : les jeux de main finissent toujours mal.

L'habit ne fait pas le moine⁽³⁾ : les gens du Moyen Age avaient horreur du mensonge et de l'hypocrisie. Chacun devait avoir l'air de ce qu'il était et les costumes indiquaient clairement le rang social de chacun.
Aujourd'hui : Il ne faut pas se fier aux apparences.

La bride⁽³⁾ : la bride sert à diriger ou arrêter le cheval. D'où les expressions :
-Lâcher la bride ou laisser la bride sur le cou : laisser la personne libre de ses mouvements, de ses activités.
-A bride abattue : à grande vitesse (laisser le cheval galoper)
-Tourner bride : faire demi-tour, changer d'avis.

La Cour des Miracles⁽³⁾ : ce quartier de Paris (les Halles actuelles) était le repaire inviolable, même par la police, de tous les brigands et les faux estropiés. Elle doit son nom à la magie qui, le soir, faisait que ces infirmes retrouvaient l'usage de leurs membres ou de la vue...
Aujourd'hui : lieu très cosmopolite.

La croix et la bannière⁽¹⁾ : cette locution qui vient d'Italie date du XVe siècle. Elle fait référence aux deux grands symboles des processions religieuses, nombreuses au Moyen Âge : la croix du Christ, portée en tête de cortège, les bannières brandies par les fidèles. Ces cérémonies sont codifiées de manière complexe. La croix et la bannière sont indispensables à leur réussite.
Aujourd'hui : l'expression reste synonyme de « complication ».

Le ban et l'arrière-ban⁽²⁾ : convoquer le ban est la convocation des vassaux du territoire d'un suzerain, l'arrière-ban, les vassaux de ses vassaux.
Aujourd'hui : inviter ses proches et ses connaissances pour faire face à une difficulté.

Le garnement⁽³⁾ : le garnement est tout ce qui peut offrir une protection : vêtement, équipement, forteresse. Puis il prit le sens de souteneur.
Aujourd'hui : enfant, adolescent au mauvais comportement.

Malin comme un singe⁽³⁾ : au Moyen Age, malin était synonyme de mauvais, méchant, diabolique, car c'était un des noms du Diable. Le singe, très laid, passait pour un animal diabolique. Petit à petit, « malin » prit le sens actuel.
Aujourd'hui : astucieux, rusé, futé.

Marcher sur les brisées de quelqu'un⁽²⁾ : à la chasse à courre, le veneur brise des rameaux qui indiquent la direction du gibier à suivre.

Aujourd'hui : entre en concurrence avec quelqu'un sur le terrain qu'il s'est réservé.

Ménager la chèvre et le chou⁽¹¹⁾ : tirée d'une devinette du XIIIe siècle. Un paysan veut traverser la rivière en emmenant avec lui un loup, une chèvre et un chou. Mais sa barque est si petite qu'il ne peut embarquer qu'un passager à la fois. Comment faire pour ne subir aucune perte. Quelle est la solution ?

Aujourd'hui : ménager des intérêts contradictoires.

Merci⁽³⁾ : Ce nom signifie « grâce, pitié ». D'où une série d'expressions :

-Demander, crier merci : le chevalier vaincu reconnaît sa défaite et implore la pitié.

-Etre à la merci de quelqu'un : être au pouvoir de quelqu'un qui décide de ce qu'il va vous imposer ou faire de vous.

-Dieu merci ! : par la grâce de Dieu ! Ouf !

-Sans merci : impitoyable (sans que l'un de deux partis puisse pardonner).

Mettre (être) sur la sellette⁽¹⁾ : la sellette est un petit siège sans dossier très inconmode sur lequel s'asseyait l'accusé en position d'infériorité devant ses juges. Aujourd'hui : presser quelqu'un de questions, comme un accusé, être exposé à la critique, au jugement.

Mettre à pied⁽¹⁾ : à un chevalier jugé indigne ou félon, on retirait ses attributs chevaleresques : armes brisées, écu martelé. La destruction de ses éperons était appelée « la mise à pied » car le chevalier n'avait plus le droit de monter à cheval.

Aujourd'hui : mesure disciplinaire : suspendre l'activité d'un salarié ainsi que son salaire durant un certain temps.

Mettre à sac⁽¹⁾ : on désignait par « l'homme au sac » les pillards, les brigands qui mettaient leur butin dans un sac. Synonyme de pillage, elle donnera le mot « saccage ».

Aujourd'hui : piller, voler.

Mettre au pilori⁽¹⁾ : dispositif pour exposer et humilier un condamné, auteur de petits larcins ou de mauvaises disputes.

Aujourd'hui : montrer quelqu'un du doigt, l'exposer aux moqueries.

Mettre quelqu'un dans sa manche⁽¹⁾ : les hommes portaient des vêtements avec de très larges manches utilisés comme des poches, notamment pour y ranger sa bourse. Mettre quelqu'un dans sa manche est donc sortir de sa manche de quoi payer un service.

Aujourd'hui : avoir de l'influence sur quelqu'un, le persuader.

Mettre sa main au feu⁽¹⁾ : vient de l'ordalie ou jugement de Dieu, pratique judiciaire qui consistait, dans l'ordalie du feu, de tenir une barre de fer rougie au feu ou de plonger sa main dans l'eau bouillante et s'en sortir indemne... si les plaies cicatrisaient vite.

Aujourd'hui : être sûr de soi !

Mettre sur la voie⁽²⁾ : la voie est l'odeur du gibier que doit suivre le chien de chasse.

Aujourd'hui : donner des indications, aider à trouver.

Meuble⁽¹⁾ : le seigneur et sa cour se déplaçaient de château en château avec tous les équipements nécessaires au quotidien. Cette mobilité (mobilis) a donné le mot meuble (bien mobile). L'immobilier désigne ainsi un bien fixe qui ne peut être déplacé.

Meuble : En héraldique, ce terme désigne tous les objets, animaux, végétaux, armes etc. dessinés sur le bouclier « ajoutés sur le champ de l'écu ».

Monsieur⁽¹⁾ (Mon Sieur, mon Seigneur) – Madame (Ma Dame à laquelle le chevalier est soumis)

Monter sur ses grands chevaux⁽³⁾ : pour régler leur querelle, les chevaliers montaient sur leurs grands chevaux (de combat, de guerre).

Aujourd'hui : se mettre en colère, parler avec autorité et rudesse.

Ne pas être au four et au moulin⁽¹⁾ : Tous les habitants d'une seigneurie étaient soumis au droit de banalité, c'est-à-dire obligés d'utiliser successivement le moulin et le four banaux du seigneur.

Aujourd'hui : ne pas être à deux endroits en même temps

Passer à la trappe⁽¹⁾ : trappe, du francique trappa, est employé dès la fin du XII^e siècle pour désigner un piège, un trou camouflé par des branchages. D'abord utilisé dans le langage de la chasse, le mot s'étend au XIII^e siècle pour qualifier aussi une ouverture fermée d'un panneau de bois. Le mot trappe a donné trappeur encore utilisé en Amérique du Nord.

Aujourd'hui : faire disparaître quelque chose, le passer sous silence.

Pâtissier⁽⁹⁾ : en référence à la matière de base de cette profession. Mais cette profession était très spécialisée, chaque artisan ne pouvait élaborer qu'une seule préparation dont il prenait le nom. Il y avait les échaudeurs qui fabriquaient des échaudés, sorte de galettes pochées dans de l'eau bouillante, des gimblettes. Les gastelliers fabriquaient des gâteaux, talmousses, craquelins et les gaufriers des gaufres Les oubloiers proposaient des oublies - fines gaufres enroulées en cornets- en vente ambulante dans les rues, hormis certains dimanches de fêtes où ils créaient des oublies décorées d'inscriptions ou de motifs religieux... Saint Louis autorisa les pâtissiers à travailler le dimanche afin de satisfaire le plaisir de ses sujets

Payer en espèces⁽¹⁾ : déformation du mot espices (épices). Celles-ci étaient très chères et elles servaient souvent de monnaie d'échange.

Aujourd'hui : payer avec de la monnaie.

Payer en monnaie de singe⁽¹⁾ : à Paris, Louis IX avait établi un péage pour passer sur le pont reliant la Cité à la ville. En étaient exemptés les jongleurs, les forains qui possédaient des singes capables d'amuser le péagier avec leurs grimaces et leurs pirouettes.

Aujourd'hui : ne pas payer, tromper son débiteur.

Poignée de main⁽⁵⁾ : une poignée de main est un geste effectué le plus souvent en guise de salutation mais qui peut également être une signification de remerciement ou d'accord. Deux versions, assez similaires toutefois, expliquent l'origine de cette pratique :

-Selon la première, qui remonte au temps des chevaliers, tendre la main droite (car tous les chevaliers étaient formés pour être droitiers), indiquait que l'on n'avait pas l'intention de dégainer son épée pour s'en servir contre la personne d'en face.

-Selon la seconde, la poignée de main permettait aux interlocuteurs de montrer qu'ils venaient sans arme qui aurait pu être cachée dans le poing ou la manche.

Aujourd'hui : geste par lequel on serre la main de quelqu'un pour saluer amicalement.

Porter un toast⁽¹⁾ : en latin *tostu* se traduit par : grillé, brûlé. Au Moyen Âge toaster signifie rôtir. On appelle alors une tostée une tranche de pain grillée et épicée placée au fond d'une coupe de vin. Cette tradition est une manière conviviale de rendre hommage à quelqu'un. La coupe passe de convive en convive pour finir dans les mains de la personne que l'on veut honorer. Les Anglais reprennent ce terme au XII^e siècle ; il devient alors toast. Petit à petit le sens du mot s'étend. Apparaît l'expression toaster la santé de quelqu'un puis porter un toast.

Aujourd'hui : boire à la santé de quelqu'un. Il est d'ailleurs fréquent de dire « à ta santé » en trinquant (la tranche de pain grillée n'est pas obligatoire !).

Pour des prunes⁽¹¹⁾ : la seconde croisade vers la Terre Sainte fut un fiasco. Les armées du pape ne ramènent que des pieds de pruniers (Damas).

Aujourd'hui : pour rien.

Prendre des vessies pour des lanternes⁽³⁾ : la vessie de porc, gonflée d'air, sert de ballon ou de sac. Elle ne devrait pas être confondue avec une lanterne (une grosse lampe). En ancien français, vessie et lanterne avaient à peu près le même sens figuré : la lanterne est un conte invraisemblable et une vessie, une chose creuse, une bagatelle insignifiante.

Aujourd'hui : être sot, crédule.

Prendre la porte⁽³⁾ : au cours du siège de Pérouges, la seule porte est attaquée et enfoncée. Mais les habitants avaient disposé derrière un énorme tas de pierres et les assaillants durent se replier sous un déluge de pierres en se protégeant avec les morceaux de la porte.

Aujourd'hui : être mis dehors, à la porte.

Rester sur le carreau⁽¹⁾ : le quarrel désignait le pavement des rues et le carrelage des habitations. On disait donc de quelqu'un agressé et laissé pour mort qu'il était resté sur le carreau.

Aujourd'hui : assommé, épuisé, hors course.

Riche comme Crésus⁽³⁾ : au VI^e siècle avant JC, le riche Crésus régnait sur la Lydie. Il tenait ses richesses du Pactole, la rivière qui cachait multitude de paillettes d'or. Il voulut un jour montrer au philosophe Solon qu'il était le plus heureux grâce à ses richesses. Ce à quoi celui-ci répondit qu'un homme ne pouvait dire s'il avait été heureux qu'au moment de mourir. Peu de temps après cet épisode, de nombreux malheurs s'abattirent sur Crésus.

Aujourd'hui : personne très riche.

Ronger son frein⁽²⁾ : le frein, pièce de métal dans la bouche du cheval, lui interdisait de galoper. Impatient, l'animal attendait le départ en le rongant.

Aujourd'hui : contenir difficilement sa colère ou son impatience.

Salaire^(1,3) : le sel était précieux et fortement taxé (impôt de la gabelle). Sel se dit sal en latin. Il a donné le mot salarium qui désigne l'argent gagné pour acheter son sel. Ration de sel fournie aux soldats romains.

Aujourd'hui : rémunération du travail.

Salut militaire⁽⁵⁾ : le salut militaire fut d'abord le signe de paix et de fraternité échangé, de loin, par deux voyageurs qui se rencontraient. En élevant leur main droite largement ouverte, ils montraient l'un à l'autre l'absence d'armes dans leur main. La chevalerie du Moyen Âge fit évoluer la signification du geste en le transformant en geste de courtoisie. Au moment d'un combat singulier, les deux adversaires portaient la main droite à la hauteur du heaume pour en soulever la visière et montrer leur visage.

Aujourd'hui : signe de respect et de fraternité qu'échangent deux soldats lorsqu'ils se rencontrent. Elle est aussi une marque de subordination témoignée par les militaires subalternes quand ils croisent un supérieur.

Sans aveu⁽³⁾ : l'aveu est la reconnaissance d'une vassalité, l'alliance entre deux seigneurs. L'homme sans aveu n'est donc reconnu, ou ne reconnaît personne.

Aujourd'hui : crapule sans moralité, capable de tout.

Sans coup férir⁽²⁾ : c'est pour férir (combattre) que les chevaliers tiraient l'épée. Sans coup férir est donc vaincre sans combattre.

Aujourd'hui : réussir sans difficulté, sans résistance. De même, féru (blessé) a évolué en « blessé d'amour », amoureux d'une chose, d'un auteur, entiché.

Se tenir à carreau⁽¹⁾ : se tenir à distance du carreau d'arbalète, flèche souvent mortelle à l'époque.

Aujourd'hui : se tenir à l'écart, se contrôler.

Sous la houlette⁽²⁾ : la houlette est le bâton du berger permettant d'attraper les bêtes égarées par la crosse, de les garder dans le troupeau.

Aujourd'hui : sous la conduite de quelqu'un.

Taillable et corvéable à merci⁽¹⁾ : le roi et les seigneurs faisaient payer un impôt direct, la taille, à tous ceux qui étaient sous leur protection (ils étaient dits taillables). Les corvées étaient d'autres impôts qui consistaient en travaux obligatoires et non rémunérés que l'on devait réaliser régulièrement : rentrer du foin ou du bois, faucher les foins, nettoyer les fossés, entretenir les chemins... Les serfs, qui étaient taillables, devaient en plus s'acquitter des corvées. Merci signifie qu'ils étaient à la merci du seigneur, c'est-à-dire soumis à son bon vouloir.

Aujourd'hui : parler de quelqu'un que l'on exploite à volonté.

Tailler des croupières à quelqu'un⁽²⁾ : une longe de cuir, passée sous la queue du cheval et rattachée à la selle empêche celle-ci de remonter vers le garrot. Au combat, si on coupe cette longe, on déstabilise le cavalier.

Aujourd'hui : Provoquer des difficultés à quelqu'un, faire obstacle à ses projets.

Talmeunier⁽³⁾ : tamiseur de farine, puis fournier et panetier.

Tenir le haut du pavé⁽¹⁾ : dans les villes, on jetait les détritiques dans les rues. Un caniveau central permettait l'écoulement de ces égouts en plein-air. Pour les éviter, il fallait marcher sur les bords plus hauts et protégés par les avancées des étages supérieurs. Les personnes les plus fortunées exigeaient la priorité sur ces parties : il fallait leur laisser le haut du pavé.

Aujourd'hui : avoir un statut privilégié dans la société.

Tirer au flanc⁽¹¹⁾ : dans une armée en ordre de bataille, la place où l'on prend le plus de risque, c'est le front. Si l'on veut éviter d'en découdre, il est préférable de tirer (se diriger) vers le flanc.

Aujourd'hui : éviter le travail.

Tomber dans l'escarcelle⁽²⁾ : l'escarcelle, bourse en cuir, signifie aussi « petite avare » qui garde, qui conserve les sous, qui ne dépense pas.

Aujourd'hui : gain perçu, revenir à quelqu'un.

Tomber dans le panneau⁽²⁾ : de « pannus » (morceau d'étoffe), le panneau d'étoffe pouvait être utilisé en filet tendu verticalement pour attraper les oiseaux.

Aujourd'hui : tomber dans le piège.

Tomber en quenouille⁽²⁾ : la quenouille est une petite canne garnie de la laine que l'on veut filer au moyen du fuseau. Avoir en main une quenouille est donc une activité subalterne très féminine. La quenouille est devenue la lignée féminine d'une généalogie. Tomber en quenouille est donc un héritage passé à une héritière, donc mal gérée !

Aujourd'hui : abandonné, laissé à l'abandon, en parlant d'un pouvoir, d'un domaine.

Toucher le pactole⁽¹⁰⁾ : fait référence au fleuve Pactole qui transportait des paillettes d'or déposées par Midas (en se lavant les mains). Légende grecque.

Aujourd'hui : toucher une belle somme d'argent.

Travailler au noir⁽³⁾ : les associations de métier, les corporations exigeaient que les activités se fassent à la lumière du jour. Certains maîtres faisaient travailler leurs ouvriers à la chandelle après la nuit tombée, ce qui était interdit. Seuls les boulangers étaient autorisés à travailler la nuit.

Aujourd'hui : faire travailler quelqu'un de manière illicite.

Trier sur le volet⁽¹⁾ : on triait les graines et les légumes secs sur un tamis nommé volet (fin voile de tissu).

Aujourd'hui : faire un tri minutieux.

Un lauréat⁽¹¹⁾ : au Moyen Âge, il est coutume d'ornez la tête des jeunes diplômés de rameaux de lauriers portant des baies. « *Baccalaurea* ».

Aujourd'hui : une personne remportant un prix dans un concours.

Un pays de Cocagne⁽¹⁾ : le pastel en Occitanie (guède dans le nord), pigment bleu très apprécié pour teindre les tissus, est une plante dont on écrase puis façonne les feuilles en boules appelées coques ou coquagnes. Industrie qui fit la fortune des producteurs et des marchands du Midi toulousain, Albigeois et Lauragais ; ce fut un pays de cocagne.

Aujourd'hui : un pays d'abondance

Une autre paire de manches⁽¹⁾ : les manches, au Moyen Age, étaient séparées du vêtement et la même tunique pouvait être portée avec différentes paires de manches.

Aujourd'hui : passer à une activité beaucoup plus difficile.

Une cotte (cote) mal taillée⁽³⁾ : 3 possibilités : la cote est un impôt du Moyen Age. Quand elle est taillée, elle est établie, bien répartie.

-La cotte est une tunique qui, si elle est mal taillée, ne convient à personne.

-Autrefois, il était d'usage de marquer par des entailles, appelées *coches*, la quantité de pain et de viande que l'on achetait à *crédit* chez le boulanger et chez le boucher, sur un morceau de bois fendu en deux dont l'acheteur et le vendeur gardaient chacun une moitié. Si les coches (« cotes ») ne coïncidaient pas (étaient mal taillés), il y avait compromis...

Aujourd'hui : L'entente, le compromis n'est pas correctement fait.

Une table ronde⁽¹¹⁾ : selon la légende arthurienne, Merlin l'Enchanteur décide la création d'une table ronde où prendront place les chevaliers (de la table ronde) sans qu'aucun n'ait jamais de position dominante.

Aujourd'hui : Une réunion caractérisée par un principe d'égalité entre les participants.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) «Les mots du Moyen Age », Fabienne Calvayrac et Marion Valade, Editions du Calvadès.
- (2) « Drôles d'expressions », Alain Rey, Editions Robert.
- (3) Sources diverses adressées aux auteurs ou trouvées sur internet sans indications de références, savoir des auteurs.
- (4) Expression.fr par Reverso
- (5) Wikipédia
- (6) Topito
- (7) Expressions.com
- (8) l'internaute
- (9) Segolène.aupelogos.com
- (10) Secouchermoinsbete.fr.
- (11) Les expressions populaires expliquées par l'histoire. Anne Jonas-Aurore Petit. Editions de la Martinière.